

## Observations sur le théâtre amateur

Philip Wickham

---

Numéro 83 (2), 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25445ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

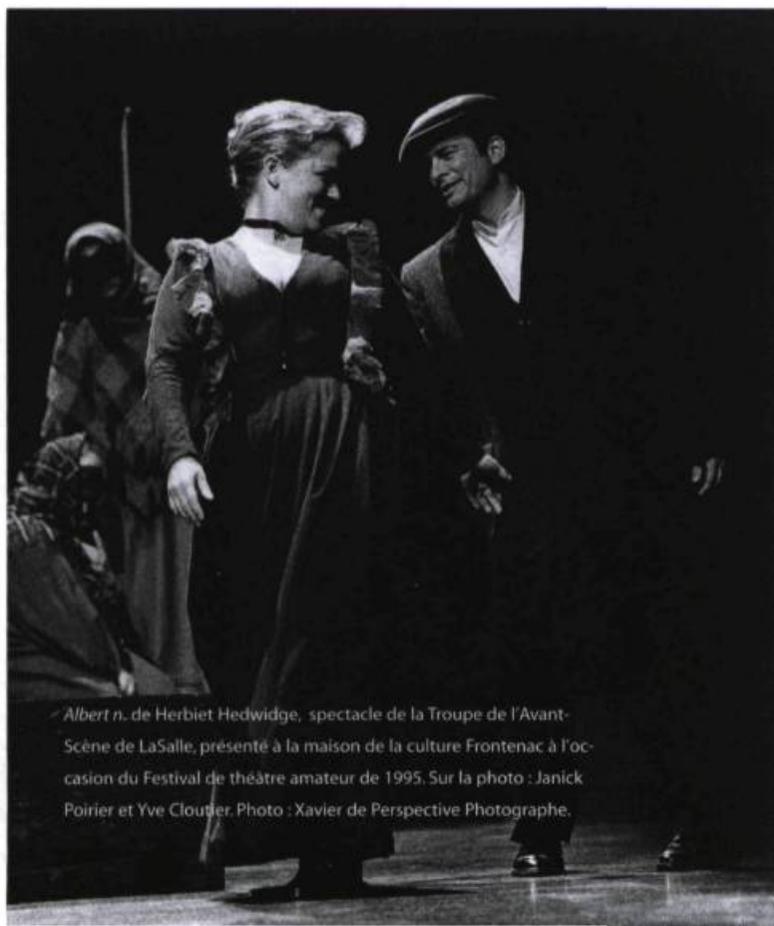
Citer cet article

Wickham, P. (1997). Observations sur le théâtre amateur. *Jeu*, (83), 169–173.



PHILIP WICKHAM

## Observations sur le théâtre amateur



**D**epuis trois ans, je suis invité à titre « d'évaluateur officiel » par le Festival de théâtre amateur de Montréal, qui se tient chaque année au mois de juin. Ma tâche réunit à la fois le travail du critique, qui voit tous les spectacles d'un œil analytique dans le but de souligner leurs qualités et leurs défauts, et le travail de l'animateur qui, lors de rencontres avec le public, interroge les artistes participant au Festival sur le spectacle qu'ils viennent de donner, sur le mode de fonctionnement de leur compagnie et sur leur passion pour le théâtre. Il m'arrive aussi d'aller voir des spectacles de théâtre amateur en dehors de ce festival, dans différentes salles à Montréal et ailleurs. Mes observations m'amènent toujours à constater que le théâtre amateur est extrêmement vivant, malgré le peu de visibilité dont il jouit, malgré ses modestes répercussions. Il me semble important de rappeler la place qu'il occupe aujourd'hui aux côtés de son grand frère adulé, le théâtre professionnel, dans le paysage global de la pratique théâtrale.

*Albert n.*, de Herbiet Hedwidge, spectacle de la Troupe de l'Avant-Scène de LaSalle, présenté à la maison de la culture Frontenac à l'occasion du Festival de théâtre amateur de 1995. Sur la photo : Janick Poirier et Yve Cloutier. Photo : Xavier de Perspective Photographie.



*La Poudre aux yeux* de Feydeau, mise en scène par Robert Maurac (l'Art Neuf, 1997). Sur la photo : (en bas) Nataly Cloutier, Valérie Mongeau, Michel Vallières ; (en haut) Pierre Nadeau, Christophe Barcella, Nicole Doyon, Lillianne Brousseau et Stéphanie Beauregard. Photo : Robert Maurac.

Il y aurait une thèse volumineuse à écrire sur le rôle qu'a joué et que continue de jouer le théâtre amateur dans l'histoire du théâtre au Québec. Lorraine Pintal, qui a été marraine du Festival de théâtre amateur de Montréal en 1996, rappelait avec justesse que le théâtre amateur avait été le berceau du Théâtre du Nouveau Monde, ses fondateurs ayant été initiés par le père Émile Legault, animateur des Compagnons de saint Laurent, une troupe qui n'avait pas, malgré ses nobles intentions, une vocation professionnelle. À Montréal et dans sa banlieue, les compagnies de théâtre amateur se comptent par dizaines ; elles portent des noms aussi divers que l'Art Neuf, le Théâtre Placard Productions, la Dernière Minute, l'Avant-Scène de LaSalle, les Sauvagiaux, le Théâtre Nu, etc. À Trois-Rivières, où les compagnies de théâtre professionnel sont rarissimes, les Nouveaux Compagnons, jadis appelés les Compagnons de Notre-Dame, fêtaient en 1995 leur soixante-quinzième anniversaire, ce qui en fait la plus ancienne amateur au Québec. C'est dire que le théâtre amateur peut aussi s'inscrire dans la durée. Et puis quel vil-

lage au Québec n'a pas sa petite troupe de théâtre, son groupe d'improvisation, son clan de clowns ou d'amuseurs publics, sa *gang* de guignols ? Le théâtre amateur se rend souvent là où le théâtre professionnel ne va pas.

Plusieurs amateurs et observateurs voudraient qu'on cesse d'affubler le théâtre amateur de son qualificatif quelque peu réducteur, qui semble le priver d'une juste place parmi les arts « reconnus » et lui enlever toute valeur. L'argument le plus fort est qu'il peut y avoir autant de qualités artistiques dans un spectacle de théâtre amateur que dans une production professionnelle ; que le plaisir du public est aussi grand dans un cas comme dans l'autre et qu'on peut aisément proclamer, après avoir vu un spectacle de théâtre amateur : « Les acteurs jouent aussi bien que des professionnels » ; que certains spectacles professionnels, « avec tous les budgets qu'ils ont » et dans des conditions beaucoup plus faciles (mais c'est trompeur), n'arrivent pas à rejoindre le public comme le fait le théâtre amateur. Ces observateurs ont à la fois raison et tort.

Oui, dans le professionnel comme dans l'amateur, on entre de plain-pied dans la pratique du théâtre, avec ses acteurs, sa scène, ses coulisses, ses heures de répétition, ses spectateurs qui viennent admirer et encourager, et ce courant passionnel qui passe entre la scène et la salle. Mais non,



*Un homme et son péché*  
de Claude-Henri Grignon,  
spectacle du Café-théâtre  
RJR MacDonald, 1996-1997.  
Sur la photo : Pierre Vaillant  
(Séraphin Poudrier).  
Photo : Sylvie Larocque.

les deux formes ne se pratiquent pas de la même façon et pour les mêmes raisons. D'ailleurs, il y a plusieurs amateurs qui sont tentés par l'auréole de la pratique professionnelle, mais qui choisissent de rester du côté plus humble de l'amateurisme pour garder intacte leur passion pour le théâtre, ayant souvent observé chez les professionnels un blasement, une « écœurantite », une usure, à force de connaître les difficultés du métier d'acteur ou d'artiste de la scène. On pourrait sortir écorché vif de la tentative de passer la frontière entre théâtre amateur et théâtre professionnel ; les compagnies qui s'y frottent se rendent rapidement compte que le

passage est parfois à ce point douloureux qu'il fait oublier la raison première qui les pousse vers le théâtre : le plaisir, tout court. Le théâtre professionnel, c'est la jungle sauvage, alors que le théâtre amateur, c'est le bocage clément.

Bien sûr, le mot « amateur » a, dans certains cas, une connotation péjorative. Mais le théâtre amateur doit accepter froidement les aspects un peu moins heureux de sa nature intrinsèque : il est souvent imparfait, incomplet, inachevé, dans la mesure où le temps et les moyens n'ont pas été suffisants pour obtenir le résultat dont on rêvait. Cela s'explique par le caractère éphémère (encore plus que dans le théâtre professionnel) et frivole de la pratique du théâtre amateur. Il est rare qu'une compagnie reprenne une pièce pour la porter plus loin, pour approfondir une démarche ou une problématique, parce que les acteurs aiment renouveler les défis de jeu et que leur public, restreint, veut aussi voir de nouvelles choses. Même si on répète autant d'heures parfois que dans le théâtre professionnel, on joue rarement plus de cinq ou six fois une même pièce, ces quelques représentations suffisant à calmer l'ardeur de présenter un nouveau spectacle au public. On est davantage stimulé par l'idée de passer à autre chose.

Faire quelque chose en amateur signifie donc surtout qu'on le fasse par pur plaisir, à sa façon, suivant les règles ou les critères que l'on veut bien se donner, sans être obligé de rendre des comptes. En ce sens, je crois que le théâtre amateur est une pratique qui intéresse très certainement un large public, mais qui s'adresse avant tout aux praticiens amateurs eux-mêmes. Le mode de fonctionnement de plusieurs compagnies est révélateur de cet état de fait ; leurs objectifs sont à la fois pédagogiques et récréatifs : on paye pour participer

à une production théâtrale avec une compagnie de théâtre amateur comme on payerait pour suivre un cours de dessin ou pour être membre d'une chorale. Cette somme sert à rémunérer (parfois) le metteur en scène ou l'animateur et à assumer les coûts de la production. La salle se remplira ou non, au plaisir ou au déplaisir des membres de la compagnie, mais cela ne met habituellement pas en péril l'existence et la raison d'être de la troupe, comme cela est le plus souvent le cas dans les compagnies de théâtre professionnelles, qui doivent consacrer énormément d'efforts et de budgets pour continuer à être fréquentées par le public, ne serait-ce que par un cercle restreint d'initiés.

Le théâtre amateur n'a pas la même responsabilité artistique, intellectuelle ou morale que le théâtre professionnel, il ne doit pas prouver la pertinence de ses choix dramaturgiques à tout prix ; on n'attend pas nécessairement de lui qu'il affiche beaucoup de contenu ou qu'il reflète les grandes préoccupations de la société contemporaine. Il ne doit pas non plus répondre à l'exigence presque incontournable de la nouveauté, d'un questionnement sur la forme, de la cohérence artistique absolue et de la perfection technique. Le théâtre amateur mise habituellement sur des valeurs sûres, d'où le choix par la plupart des compagnies de monter le plus souvent des textes de répertoire, dont Tremblay, Molière, Labiche, Ionesco, Arthur Miller, Goldoni. On monte aussi des créations ; c'est la veine plus novatrice, plus expérimentale du théâtre amateur. Mais on privilégie quand même le théâtre à texte, et la mise en scène se fait presque toujours dans une salle à l'italienne – disposition la plus répandue dans les lieux où le théâtre amateur se produit.

Il serait tout à fait erroné de dire que le théâtre amateur est dépourvu de recherche

sur le travail de l'acteur, même s'il est vrai que cet aspect de la pratique pourrait être plus approfondie, plus nuancée, plus maîtrisée sur le plan technique. Dans la préparation d'un spectacle, tous doivent obligatoirement se mesurer à certaines techniques de jeu, assimiler un texte, créer un personnage, certaines compagnies forment même de petites écoles pour acteurs amateurs. Il est parfois difficile, dans le résultat final, d'en arriver à un jeu d'ensemble. La mise en scène des spectacles amateurs est le plus souvent une mise en place ordonnée et fonctionnelle. Elle est cependant efficace, puisqu'elle réussit à créer un rythme scénique, des ambiances, des images, à jouer avec les différents niveaux de représentation. Les productions qui se démarquent sont justement celles où tous les éléments du spectacle ont trouvé un juste équilibre, où on a repoussé la facilité pour se concentrer sur la simplicité, tout en cherchant à intégrer des idées originales. Une des règles de participation au Festival de théâtre amateur de Montréal oblige les compagnies à concevoir un décor montable en une heure et démontable en moins de temps encore. Le théâtre amateur vit aussi avec cette « réalité de la valise », cette indispensable capacité de s'adapter rapidement à des scènes et à des salles que l'on ne connaît pas, et qui n'ont jamais la même configuration. C'est là une de ses grandes qualités, après la première, qui est de pouvoir créer des bons moments de théâtre à défaut de produire des spectacles géniaux.

Le théâtre amateur est une pratique large : il comprend le théâtre qui se pratique à l'école, de la maternelle à l'université ; le théâtre rattaché à des organismes à vocation sociale ou de loisirs ; le théâtre de la relève, c'est-à-dire ces jeunes compagnies à peine constituées et lancées, pas tout à fait autonomes mais sur le point de le devenir ; aussi bien que des compagnies plus ou



*Clue*, premier spectacle du Théâtre Placard, présenté à l'Espace la Veillée en mai 1995. Sur la photo : Patriq A. Chénier, Marc-André Leclair, Marie-May Robitaille et Emmanuel Bourges.

moins jeunes qui sont et resteront amateurs, dont certaines ont une volonté pédagogique précise et une direction artistique assez forte pour créer, avec différents groupes, une demi-douzaine de spectacles par année. Pour le Théâtre Aphasique, le théâtre est une forme de réadaptation et de réinsertion sociale. Le Café-théâtre RJR MacDonald mélange tous les genres, du théâtre masqué à la comédie musicale, et présente ses spectacles à un public d'abonnés. La Troupe permanente du Service d'animation culturelle de l'Université de Montréal monte une production chaque session avec des étudiants de toutes disci-

plines. Les étudiants de l'Académie de Roberval, avec le Théâtre du Dialogue animé par Guy Créviaux, abordent aussi le théâtre dans un contexte scolaire, mais en ayant pour objectif de permettre une fusion multiculturelle. Plusieurs compagnies ont eu l'occasion de voyager et de participer à des événements ou à des festivals à l'étranger. Les ressemblances entre le théâtre amateur et le théâtre professionnel deviennent alors frappantes. Dans l'un comme dans l'autre, la diversité règne.

La merveille du théâtre amateur, c'est son autosuffisance. Il tire ses revenus de la cotisation de ses membres, d'un soutien municipal ou d'organismes privés, et des recettes de la vente au guichet. Le prix des billets est toujours accessible, et il m'a souvent été donné de voir de grandes salles se remplir et s'animer d'une véritable ferveur théâtrale. Beaucoup de spectateurs qui ne pourraient pas se permettre d'aller au théâtre professionnel trouvent un compromis tout à fait honorable dans les spectacles de théâtre amateur. En cela, il rend service au théâtre professionnel, car il entretient dans la collectivité l'habitude, le goût pour le théâtre, la connaissance des textes de répertoire, il provoque aussi la curiosité pour une certaine forme de création. Il me semble de plus en plus évident que, s'il n'avait pas le soutien du théâtre amateur, le théâtre professionnel aurait des assises moins solides, il aurait perdu contact avec toute une partie du public. Il est le petit frère qui dit à tout le monde : « Regardez comme mon grand frère est beau et fort. » Cessons donc d'opposer le théâtre amateur et le théâtre professionnel en ne considérant que leurs différences économique et artistique, et regroupons-les dans ce vaste ensemble que constitue le théâtre dans sa grande diversité. **J**